

ETATS UNIS.

CE QUE NOUS POUVONS FAIRE:

Nous pouvons mettre un embargo.

Nous pouvons renforcer et étendre l'acte de non-importation, à tout article de produit, ou de manufactures Anglaises.

Nous pouvons suspendre le paiement des dettes commerciales Anglaises.

Nous pouvons saisir les fonds déposés dans nos banques par des sujets Britanniques.

Nous pouvons dans tous les cas, passer une loi pour empêcher les marchands Anglais de commercer ici, autrement que par le ministère des citoyens Américains.

Nous pouvons affamer et ruiner, par une suspension de communication, les Antilles Anglaises.

Nous pouvons causer la banqueroute, et la perte des marchands Anglais.

Nous pouvons déranger et ruiner leur manufactures.

Nous pouvons réduire le revenu Britannique de 14 millions de gourdons annuellement, en le privant d'un droit de convoi extravagant.

Nous pouvons faire savoir au peuple Anglais, que toutes les misères qu'il pourra sentir en conséquence d'une suspension de communication avec nous, devront être attribuées, à la conduite impolitique et méchante de son propre ministère.

Notre gouvernement peut faire tout cela, et plus encore d'un seul trait de plume—en renonçant à toute communication avec un gouvernement qui s'est montré tout à fait indigne, de notre confiance et de nos liaisons.

Mais dans le cas où ces mesures, manqueraient de ramener le gouvernement Britannique au sentiment de la justice, et que la guerre fut décidée en dernier ressort, qu'il sache que l'Amérique peut devenir un des plus formidables ennemis de la grande Bretagne.

Nous sommes riches.

Nous avons du courage; les Anglais le savent.

Nous avons de l'expérience.

Nous avons une population nombreuse, qui, quand elle se bat, se bat pour elle même, et non pour un maître.

Nous pouvons fort aisément les dépouiller du Canada, et de la nouvelle Ecosse, et en arracher les habitans, au joug pesant, qu'ils souhaitent et ne demandent que l'occasion de briser.

Nous pouvons les chasser du continent de l'Amérique.

UNITED STATES.

WHAT WE CAN DO.

We can lay an embargo.

We can enforce and extend the non-importation act to every article of British produce and manufacture.

We can suspend the payment of commercial debts.

We can seize the stock held by British subjects in banks and funds.

We can, and I hope will, at all events, pass a law to prevent British merchants and aliens from transacting business in this country other than by the agency of American citizens.

We can starve and ruin by a suspension of intercourse the British West Indies.

We can create bankruptcy and ruin among the British merchants.

We can derange and ruin their manufactures.

We can reduce the British revenue 14 millions of dollars annually, by depriving them of an extravagant convoy duty.

We can make the British people know that all the miseries they may feel in consequence of a suspension of intercourse with us, is to be attributed to the wicked and impolitic conduct of their own ministry.

All this and much more our government can do by scratch of a pen—by renouncing all intercourse with a government which has shewn to the world that it is totally unworthy of our confidence and connection.

But should any of all those measures fail to restore British ministry to a sense of justice, and war must be the ultimate resort, we wish them to know that America be one of her most formidable foes.

We have wealth.

We have courage and they know it.

We have experience.

We have a powerful population, who when they fight for themselves and not for a master.

We can with ease deprive them of the Canada and the Scotia and deliver that people from a galling yoke, which they are now willing and only want an opportunity to break off.

We can expel them from the continent of America.